

*Fragments de vie d'un référent ASE.
Au cœur de la protection de l'enfance,*
de Jacques Trémintin, érès, 2023

On sait à quel point la protection de l'enfance est traversée par des débats conflictuels concernant aussi bien la façon dont sont pris en charge les enfants placés, en institution ou en famille d'accueil, que les références qui organisent cette prise en charge, que celles-ci concernent les sciences humaines et sociales ou plus largement les fondements culturels de nos sociétés. La grande caractéristique de ces fondements étant leur mutation, en cours depuis au moins une cinquantaine d'années, dans un processus de « détraditionnalisation » qui organise le passage à ce qu'on a appelé la « seconde modernité » ou la « démocratisation » de la famille et de la sphère privée.

Être référent ASE exemplifie alors la difficulté à exercer un de ces

métiers impossibles pointés par Freud (éduquer, soigner, gouverner), car conjuguant des représentations inconciliables et produisant des impératifs contradictoires à l'égard de celles et ceux qui sont censés exercer ces métiers, en l'occurrence ces éducatrices et éducateurs que l'on charge de suivre les enfants (dé)placés¹. Le livre de Jacques Trémintin, référent ASE durant près de trente ans auprès de 312 enfants, en devient irremplaçable tant il pointe, par-delà même la volonté de l'auteur, toutes les contradictions que vivent en permanence les travailleurs sociaux, enjoins à distiller quelques gouttes d'huile dans une mécanique sociale qui grince de plus en plus.

1. D. Coum, « Quelle(s) famille(s) pour l'enfant (dé)placé ? », *Dialogue*, n° 234, 2021/4, 31-51.

Tout au long de ces 360 pages de témoignages passionnants à lire, organisés en vignettes de deux ou trois pages, se découvre le vécu complexe et multiforme de ceux qui sont chargés de permettre aux enfants et adolescents placés de supporter leur douloureuse situation et de les aider à élaborer une place, personnelle et familiale, qui n'a en elle-même aucune évidence. Le livre, rendant compte avec autant d'humour que de clairvoyance et d'empathie de la diversité des suivis effectués, nous permet de nous plonger dans un univers dont on pressent la complexité, mais qui devient d'un coup présent et concret au fil des aventures vécues par l'éducateur avec les enfants dont il a la charge. On en ressort instruit sur la difficulté à occuper une telle place et plein de respect pour ces travailleurs et travailleuses de l'ombre.

Le constat dressé par ce livre est particulièrement riche et sans concessions, il évoque aussi bien la noblesse de la mission dévolue aux éducateurs et éducatrices, confrontés aux failles d'une société prise en sandwich entre l'idéal démocratique et l'emprise néolibérale, que la faiblesse des moyens alloués à une telle entreprise et la complexité des

réponses à apporter à des situations toujours spécifiques et différentes les unes des autres, alors même que les règles et les contraintes administratives rendent souvent difficile l'utilisation de moyens peu orthodoxes, qui restent pourtant souvent les seuls possibles. La question du choix des moyens et de la stratégie à adopter pour répondre aux urgences des situations vécues par les enfants et les adolescents se révèle alors particulièrement délicate et la nécessité d'une action à la limite de ce que l'institution peut accepter place l'éducateur dans un conflit entre ce qui lui semble nécessaire pour répondre à l'urgence et le risque de sortir de ce qui est institutionnellement, voire légalement, acceptable. Presque toujours est choisi ce qui paraît le plus favorable à l'enfant, quitte à placer le professionnel en difficulté si quelque imprévu venait faire basculer la démarche dans le problématique, ainsi qu'à plusieurs reprises le reconnaît l'auteur.

Tout au long de l'ouvrage s'accroissent les témoignages témoignant de ce caractère apparemment inextricable de situations qu'il faut pourtant accompagner, en espérant que l'enchevêtrement des circonstances arrive à se dénouer. L'institution

s'y trouve interpellée sans cesse, confrontant sa volonté d'universalité de sa gestion des situations et de fermeté de sa position à l'extrême diversité et complexité de celles-ci, qui fait qu'il est si difficile de se positionner à l'égard de chacune d'entre elles. Là réside l'un des défis assignés au professionnel : devoir en permanence faire le choix de sa position en confrontant les données de chaque situation aux possibilités qu'offre l'institution et à son propre positionnement éthique.

Comme le rappelle Jacques Trémintin : « Chaque situation donne en effet naissance à un projet conçu sur mesure pour répondre aux problématiques de chaque adolescent(e) » (p. 314). Pour autant, nul n'est jamais sûr de bien faire et la question du positionnement éthique demeure centrale dans l'acte éducatif, posant toujours la question des moyens à adopter en réponse à une situation toujours problématique. Que faut-il faire ? Que faut-il révéler ? Quelle est la meilleure façon d'accompagner ? Alors même que « vouloir accompagner autrui nécessite de reconnaître une part irréductible d'incompréhension. Chercher à déchiffrer un comportement doit intégrer qu'il

nous restera toujours partiellement inaccessible » (p. 276). Ainsi, de cette adolescente qui révèle avoir été séduite par son beau-père mais entretient avec lui une correspondance amoureuse après sa condamnation ; ou de cette levée du déni que l'auteur est amené à faire lors d'une visite protégée d'une mère à son fils adolescent placé en famille d'accueil : « Votre père vous a violée, alors que vous étiez adolescente, ainsi que votre sœur. Il a été emprisonné pour cela. Quand il est sorti de prison, il s'est remis en couple avec vous. C'est comme cela qu'est né Samuel. » Les secrets de famille ont parfois besoin d'être révélés pour sortir des pesanteurs qu'installent les stratégies de dissimulation et c'est le jeu des circonstances qui amène le référent à une parole qu'il ne pensait pas pouvoir dire. La mère et le fils furent soulagés de cette levée du déni d'un secret qui n'en était pas vraiment un. D'autres comportements sont tout aussi inattendus de la part de celui qui assume la position d'éducateur, ainsi de cette nécessité de contenir par la contrainte physique, en le plaquant au sol, un jeune qui allait s'en prendre à la juge qui l'avait admonesté.

Régulièrement, l'éducateur se retrouve placé devant des situations où il doit effectuer des choix rapides et délicats, en se référant à la fois à la logique de l'institution qui l'emploie, comme garante de la loi sociale, aux caractéristiques à chaque fois nouvelles de la situation et à son positionnement éthique, en tant que guide l'aidant à éclairer sa pratique. L'exercice est toujours périlleux et l'amène à se demander si le bon choix a été fait, alors que les soutiens possibles à sa pratique restent faibles, que les réunions d'équipe sont rares et les possibilités de soutien tout autant. Malgré les résultats obtenus, parfois au-delà des espérances, le professionnel se voit contraint à rester modeste ; il se retrouve parfois au bord du désespoir, lorsque, par exemple, un de celles ou de ceux dont il a la charge ne trouve pas d'autre issue que le suicide.

Il est vrai que le professionnel est placé dans une position de référent qui l'invite à tenir pour le jeune qu'il est chargé de suivre une diversité de places qui ne sont pas sans rappeler le travail psychologique, à l'intersection du pouvoir de la parole et de la logique du transfert : « La parole constitue l'un des principaux

outils de l'éducateur. L'autre support étant ce "vivre avec" qui permet de ressentir et d'éprouver les mêmes sensations à travers des médiations faisant partager la même humanité » (p. 99). En cela, la relation suppose un travail sur ses émotions, qui ne doivent pas devenir un obstacle, mais au contraire un support pour mieux apporter le soutien nécessaire à celle ou celui placé en position d'ambivalence fondamentale à l'égard du représentant de l'institution sociale. « Si l'émotion ne doit pas nous paralyser, elle nous sert de guide dans la relation que nous tissons quand cela va bien, mais aussi quand cela va mal » (p. 155). On retrouve là l'intérêt du travail avec les émotions mis en évidence par Marie-Dominique Wilpert dans sa recherche sur le multi-accueil², qui insiste, un peu de la même façon que Jacques Trémintin, sur l'intérêt de l'empathie comme support de travail.

En définitive, si comme l'évoque en conclusion l'auteur, « on ne fait

2. M.-D. Wilpert, avec Lucie Benoist, Émilie Lucas, Christopher Thiery, Sandra Vannienwenhove, *Pas de parents à la consigne ! Une recherche coopérative en multi-accueil*, Toulouse, érès, 2022.

jamais ce qu'il faut faire. On fait juste comme on le peut » (p. 358), cela nous rappelle non seulement que la fonction de référent ASE est l'une des plus difficiles à occuper, mais que l'institution qui est dépositaire de la mission d'aide sociale à l'enfance et qui vise à la protection de l'enfance, n'a bien souvent pas les moyens de ses ambitions et se retrouve de plus en plus devoir mettre en œuvre une gestion managériale du travail social, peu propice à la réalisation de cette mission. Y contreviennent tout un ensemble d'insuffisances, qui ne sont pointées qu'en passant, mais qui révèlent le poids laissé sur les épaules de celles et ceux qui interviennent sur le terrain : la quantification du temps de suivi ou d'intervention, visant l'objectif central de productivité ; la difficulté concomitante à trouver le temps pour les réunions de synthèse et le travail en équipe ; l'abandon de toute mesure de soutien de bien des jeunes à l'arrivée à l'âge dit adulte de 18 ans – abandon à propos duquel l'auteur ne mâche pas ses mots : « Cette pratique ne peut que remplir de honte l'action sociale en général et la protection de l'enfance en particulier. Combien de professionnels écœurés et révoltés

de devoir abandonner ces jeunes sur ordre de leur institution ou de l'ASE ? » (p. 327) – ; de même, le risque que représente l'application d'un même principe généraliste de gestion à l'ensemble des situations alors que celles-ci sont des plus diverses³, ainsi de ce que l'auteur désigne comme l'idéologie du lien, autrement dit la volonté de maintenir à tout prix les liens de l'enfant à ses parents, y compris lorsqu'il semble ne pas tirer bénéfice de ce maintien forcé de relations vécues comme toxiques. « L'éloignement du milieu familial peut s'avérer, selon les cas, préjudiciable ou au contraire salvateur. Quand les mineurs sont libérés des contraintes du jugement qui leur impose le maintien de ces relations, il arrive qu'ils s'en éloignent, en réussissant à se construire justement parce qu'ils ont rompu avec leur milieu d'origine [...]. Gardons-nous de vouloir faire rentrer la réalité dans les cases étroites des dogmes qui prétendent avoir tout compris de la psyché humaine » (p. 268). Y compris la version caricaturée de la théorie de l'attachement...

3. G. Neyrand, « Reconnaissance de la parentalité d'accueil et débats sociaux », *Dialogue*, 234, 2021/4, 15-29.

En définitive, si le métier de référent apparaît, comme tant d'autres de la relation d'aide, « impossible », certains y passent pourtant toute une carrière, accumulant ainsi une expérience irremplaçable dont on ne peut que remercier un de ses représentants de nous en avoir exposé les ressorts et la richesse.

Gérard Neyrand
Sociologue

Penser et écrire par cas en psychanalyse, de Guénaël Visentini, Puf, 2024

Opération périlleuse, Guénaël Visentini entreprend une relecture de l'auteur psychanalytique le plus lu et commenté : l'inventeur de la discipline, Sigmund Freud. Mission accomplie avec brio. Ce travail nous entraîne au cœur d'une enquête passionnante au cours de laquelle nous découvrons, avec un regard nouveau, la psychanalyse en train de se façonner. À la fois voyage dans l'histoire de la discipline et réflexion sur son bien-fondé épistémique, cet ouvrage au style remarquable, où la clarté de l'écriture tend presque à nous faire oublier la complexité

des notions qui y sont discutées, nous permet d'observer, brique par brique, l'édification de la pensée psychanalytique, dans une construction logique où chaque pierre posée à l'édifice explique la survenue de la suivante, le tout dans un ensemble cohérent ayant permis la mise en place d'une méthode scientifique originale d'accès au savoir sur la vie psychique dans toute sa complexité. Afin d'asseoir sa démonstration, l'auteur commence par rappeler la controverse entre Grünbaum et Forrester. D'un côté, Grünbaum, fondant son argumentation sur la pensée néo-positiviste qu'il pose implicitement comme évidente et universelle, considère que la science ne peut être qu'expérimentale et/ou statistique. Cela exclut la psychanalyse du domaine scientifique. Celle-ci ne produirait, en tout état de cause, que des écrits littéraires. Visentini récuse la critique de Grünbaum selon qui Freud aurait eu pour objectif de faire de la psychologie suivant un modèle hypothético-déductif mais aurait échoué dans cette entreprise. Bien au contraire, l'intention scientifique de Freud, si elle est clairement mise en lumière par Visentini, n'aurait, selon lui,